

Feuille de papier

Face au miroir : l'image du néant

La pacification

Le breuvage poétique

Le mal socialisé

Le message poétique

Amitié ou trahison

Blanc n'est pas noir : dialogue de sourds

Enigme d'un rêve

Espoir d'une vie

Identité

Il est temps

Juste milieu

La vie, la mort et le hasard !!!

L'amour de la pépinière ou l'amour en pépinière

Le jeu

Le monde en silence

Le monde et l'autre monde

Le prétendu proche

Le système est déjà là !

Le voulu

L'éclatement total

L'étoile du solitaire

Liberté

L'univers perdu

Nous deux

Pions

Représentation

Sans paroles

Tout est calcul

Triste joie

Une leçon morale

Utopie

Antiracisme

Crise d'identité

D'âme à âme

Entre deux cœurs

Être sous-développé

Hypocrisie

Ignorance !

Incompréhension

L'amour d'un mort

La sainte et la c.....

La piste

Le social individualisé

Mensonge, vérité et raison

Existence

La vie ne fait que commencer

La rime

L'être humain en arbre

Une vie commune

Inoculation

Fausse idée l'on a de l'amour

Drôle de coïncidence !

Fatalité

Une marche vers le néant

Rationalité

Le jour, la vie

Jeu du hasard

Mon âme sœur

Injustice !!!

L'épisode

Déluge de la société humaine

La lecture aventure

La tombe

L'ange démoniaque

Tout était écrit dans mon parchemin

Au quartier la main

Banque qui troque

Dans la tourmente

Des rêves en l'air

Un beau métier

Un monde divin

A la recherche du bakchich

L'argent ou l'art des gens

Le faiseur de troubles

Le fourre-tout

Le passant de la rue Maupassant

L'idée en question

Le temps

La femme despote

Scorpion score aux pions

Pour que tombent les feuilles en fragments de pensées

La censure

Gare à la colère

Un verre de Thé : un nectar d'élixir

Colère dans les gares

Le jugement

Le masque et le visage

Le monde des contradictions

Le mystère de la vie

Le mythe de l'argent

Le temps

L'éternelle liberté

L'impasse du passant

Pion

Mot de passe

Metempsychose

La casse

Répression

Rejet de l'amour

Un monde en rêve !!!

Métamorphose

Clairvoyance

Conscience, inconscience, partie et tout

Faillie

Jusqu'à quand

L'auto..... !!!

La lune

Vide !

Faux jugement

L'accord des âmes

Le bourgeois sans vie

Le cœur, l'esprit et l'âme

L'illusion

Perte de temps

Point de départ

Richesse et vie

Rose Noire

Tien n'est pas mien

Une décharge explosive

Une guerre contre soi

A mains liées

Entre quatre murs

Le débat de l'âme et du corps

Le puzzle

L'esclave et la reine

L'ombre

L'année 2016 face à 2017 ou l'année n face à (n+1)

Je suis l'avarice

L'arithmétique de l'avarice

Aux vers de Prévert

Au Carnaval de la Nudité

La luxure une ébauche à la débauche

Gourmandise, ma belle friandise

Une chanson pour Maman DADA

La paresse cette douce caresse !...

Pays natal

En la victoire énormément y croire

Danse de l'amour : Attribution du prix de l'excellence

Liberté de droit ou obligation de droit

Le printemps s'invite à nous en chanson

1918 : cent ans après

Le remord

L'aurore

Le langage des nuages : Une symphonie harmonieuse

Nuage message

Le bien est l'ami du mal, le mal est l'ennemi du bien ;

Une lutte éternelle sans merci

L'insécurité au Palais de la sécurité

La citrouille qui nous fout la trouille

Perception du regard

Carnaval regards

La complainte de l'automne

La rentrée des classes ; des souvenirs dans la peau

La vérité autrement

Le ciel estival

Le Souk ou le Marché ; un jour de la semaine

Toujours dire la vérité : Un grand acte de bravoure

Il y'a ombre et mille ombres

L'humour à la bonne heure !

L'humour, piment de la vie

Le hasard, tu nous combles

C'est lui mon ami et mon maître

L'année 2018 au Panthéon

Eloge funèbre pour 2018

Se frayer le chemin de la liberté

La liberté, la belle souveraine

Remontrances automnales

Nul rêve !...

Détritus Vinyle

La Paresse une addictive ivresse

La Nature, un perpétuel éveil

L'envie une haine jubilatoire

Alerte tempête

Le temps une simple illusion de l'esprit

Un alibi en béton

Crazy Frog à la plage !!!.....

Le Français ; une langue harmonieuse

Arrêter le temps

Pauvre vieux

Mettre de la couleur dans la vie

Père mon grand repère,

Le Mal Mâle

Le Bien et le « Bien »

L'harmonie en symphonie

Notre vie ; un jeu du hasard !

Eve dans mes rêves

Bravo l'artiste

Splendeur, grandeur et décadence du grand ARA

Feuille de papier

Ecrire est un besoin, une nécessité.

(J'essayais de transcrire ma pensée, de transcrire ce que je ressentais, le sentiment était bien profond).

Ecrire, parler à une feuille est toujours beau.

Ecrire sur une feuille est toujours reposant.

Je n'arrivais pas à m'entendre avec les autres, nul ne me comprenait.

Alors je suis arrivé à m'entendre avec mes feuilles de papier.

Et je suis arrivé à communiquer avec ce monde immuable :

" Le monde des belles feuilles "

C'était le seul lieu réceptacle de ma profonde pensée, je parlais aux feuilles, on se parlait.

Là au moins on est écouté sans être interrompu.

Là au moins on parle sans crainte et l'on est réconforté, car notre secret ne sera jamais dévoilé.

Je te parle petite feuille et tu m'écoutes

Je te chante ce que j'ai dans le cœur et tu me réconfortes

Mais parle t – on à une feuille ?

C'est insensé..... ! C'est invraisemblable !

A une feuille ?

Oui c'est bien ça, tout est simple :

Un simple mot transcrit sur une feuille et voilà le message qui passe.

Et voilà notre pensée qui se laisse emporter par la feuille.

Ecrire c'est faire une cure, une cure pour l'âme et l'esprit.

Je te parle petite feuille et tu m'écoutes.

Je te chante ce que j'ai dans le cœur et ça me réconforte.

Feuille de papier, paradis d'écriture

Feuille de papier, somptuaire des pèlerins poètes.

Feuille de papier, lieu de confession et de soulagement.

Ecrire, transcrire...pour que la feuille de papier soit pour ceux qui lisent
une bible, un coran.

Pour que la feuille de papier soit quelque chose de sacré.

Pour que la feuille de papier soit quelque chose qui se respecte.

Ne serait – ce que pour le respect des autres, des idées des autres.

Ecrire, transcrire.....pour opérer une prise de conscience.

Ecrire, transcrire.....pour instruire.

Ecrire, transcrire.....pour faire progresser la science, ainsi que la vie des
hommes.

Je te parle petite feuille et tu m'écoutes

Je te chante ce que j'ai dans le cœur et ça me réconforte.

Face au miroir : l'image du néant

Idée d'une vie, d'une vie vidée de toute vie.....

Idée d'une réalité, d'une réalité mensongère

D'une réalité passagère....

Tenez si par...On faisait je ne sais quoi ??

En tout cas, tout serait...Et comme le

Ah ! bon ! ...Voilà : sachez que....

Même si je vous parle, même si je vous écris

Je vous dis cela

Si au lieu de...Vous n'avez rien fait....

Vous aurez été au même point.

Point de vie, point de réalité.

Une réalité inexistante, une réalité différente de l'image que l'on s'était faite.

Et V'là.....

Le Néant qui revient, qui repart.

Le Néant qui s'anéantit, qui ne revient plus.

Ce Néant qui cherche, à combler son vide.

Un Néant qui se trouve vidé, dénudé.

Le Néant ; comme c'est beau, comme c'est agréable.

Et V'là la vie qui s'anéantit, au ralenti.

L'homme se retrouve englouti, par un Néant plus petit.

Petit à petit, l'homme remonte à la surface et montre sa face ; quoi sa vraie face.

Maintenant, il se trouve juste en face, en face d'un miroir.

Il découvre son vrai visage, continue à se mirer.

Point de reflet, le miroir ne reflète nullement son image.

L'homme fou de rage se demande ce qui se passe !

Comme toujours, il ne comprend rien.

Le tout le dépasse.

Le miroir commence à vibrer.

L'homme ému, ne comprenant plus rien ; reste figé.

Il attend le déluge,

Le miroir se brise.

A l'envers du miroir, l'homme découvre son image,

Son image qu'il ne reconnaît plus.

Il n'est plus ce qu'il était.

Son image n'est plus ce qu'elle était.

Des dégâts, des décombres....

Des fracas de glace.

L'homme se rend compte que tout a été brisé

La glace, son image, lui-même ne se reconnaît plus.

- Est-ce M.. ?

- Est-ce P.. ?

Mais, M'... C'est le N... !!!

La pacification

La pacification de l'esprit puis des comportements ; de l'esprit car il est perturbateur, des comportements car sujet à caution.

La pacification s'est déroulée en un espace clos et où les règles du jeu ont été établies par le seul meneur du jeu, qui au-dessus de la mêlée s'est vu être l'arbitre du jeu.

Tout a été prévu pour aboutir à cette pacification :

- Nature du jeu : Un jeu sans enjeux.
- Règles du jeu : fixées par le seul meneur du jeu
- Résultat : connu d'avance.
- But : Pacification de l'esprit et des comportements.

Peut – on vraiment dans ces conditions parler d'une véritable pacification ?

Il y a eu certes pacification ; mais pacification d'une autre nature ; s'en est une mais en réalité n'en est pas une.

La pacification n'est qu'ère du vide, elle n'est qu'ère du Néant ; où le tout s'anéantit aussi bien l'esprit que les comportements ; mais aussi l'être humain ainsi que sa vie.

Et qu'en est-il de la dynamique de l'histoire ?

Elle est tout simplement arrêtée, anéantie et où la pacification n'est que régressive ; elle est contre le devenir humain, elle est contre l'amélioration du bien-être.

Alors que reste t – il ? Sinon la stagnation et l'anéantissement.

Que reste t – il ? Sinon la fin du jeu et le repli de chacun sur soi car ; plus personne n'a le droit au jeu, ni l'envie au jeu.

" Ne faites plus vos jeux Mesdames et Messieurs car ; les jeux sont interdits !?".

Le breuvage poétique

La représentation poétique cet art de décrire le réel, cet art de décrire l'imaginaire, cet art de décrire le concret pensé.

La représentation poétique est cet infini sans fin, cet infini sans limites, sans bornes.

La représentation poétique est aussi interprétation poétique, interprétation sous diverses formes, lesquelles formes correspondent à leur tour à des situations diverses, des situations vécues, ressenties par les êtres qui jalonnent la vie, le monde et surtout « la poésie ».

A chaque représentation poétique, une interprétation poétique et à chaque interprétation poétique une situation concrète qui découle du réel, du vécu et ce sont ces interprétations qui font l'essence, qui donnent un sens puis une valeur aux différentes représentations poétiques.

Qui dit représentation poétique dit par la même cure pour l'âme et l'esprit, dit aussi recours à ce breuvage produit et fait sous l'effet de l'émotion, de l'imagination, un breuvage sans égal et il n'y a de breuvage que du poétique.

Une fois terminée, la représentation poétique fait place à l'interprétation poétique qui offre le breuvage aux inconnus visages, un breuvage qui redonne sa vraie image aux inconnus visages, une image cette fois-ci claire et parfaite et puis et puis....

Le soulagement, le bien-être et aux inconnus visages, une image sans faille, sans faille, sans faille.....

Le mal socialisé

Il est bien mais ne peut être bien ; et ce à cause des autres ; il a toujours aspiré au bien ; mais il était poussé malgré lui au mal; pour cela sa conscience l'a toujours torturé et n'a jamais été tranquille.

Peut – on vraiment aspirer au bien et à la perfection ; alors que de toutes parts le mal nous entoure, alors que dans chaque comportement, dans chaque action que l'on se propose d'entreprendre le mal est là, le voilà qui nous guette, qui guette notre vie.

Pour être bien et pour penser bien ; il faut s'isoler du reste, du milieu extérieur, du reste du monde et prendre conscience de ce qui est au fond le bien ; pour pouvoir sentir une seule fois ce qu'est le calme, ce qu'est le vrai silence, ce qu'est la vie.

La pensée, le bien.... Sont dans l'isolement. la conscience, la raison sont dans la méditation; la méditation en ce qui concerne tout ce qui nous entoure, en ce qui concerne tout ce qui donne vie à l'être et qui fait son bien; qui fait qu'il soit bien, en ce qui concerne tout ce qui donne un sens à la vie, à la réalité du monde, à la réalité de l'existence, de la beauté , de la bonté et de l'éternité du bien.

Dans l'isolement et dans la méditation tout se réalise, tout s'épanouit, se métamorphose, se transforme en un ultime idéal ; l'idéal de la vie, l'idéal du bien, de la perfection et de l'aspiration à la pureté.

Dans la pensée, la méditation c'est la remise en question de la conception de la vie, de notre vie, de la conception du monde.

C'est la remise en question de tout ce qui nous entoure, c'est le refus du mal en tant que mal, le rejet des contradictions en tant que manifestation de notre esprit troublé et borné.

c'est alors la recherche du fond, la recherche de l'essence des choses, c'est aussi le refus catégorique de certaines actions passées et que nous regrettons, des actions qui ont été dues à des circonstances bien déterminées; des actions que nous avons certes accomplies mais; qui n'ont aucun sens pour l'avenir ni pour le futur.

L'essentiel ; c'est la prise de conscience et c'est alors le réveil des âmes, de la raison et de l'esprit qui pour un laps de temps ont été comme anesthésiés, endormis et qui soudain ; sous l'effet du choc se mirent à remplir leur fonction dévolue et c'est alors ; la relance d'un débat entre une inconscience passée et notre conscience présente.

Que s'est – il donc passé ? Pourquoi justement aujourd'hui ? Pourquoi pas bien avant ? Pourquoi pas plus tard ?

Tout dépend évidemment du déclic qui soudain donne le signal d'alarme et voilà le tout qui se remet en marche et à merveille ; tout ceci dure l'espace de je ne sais quoi ?

Et puis c'est la grande relâche ou plutôt la débâcle car; l'esprit, la pensée dans leur idéal de pensée se trouvent être confrontés à un corps étranger à savoir " Le social " qui s'oppose à l'isolement et c'est alors le grand affrontement; un affrontement entre deux sortes de conscience:

La conscience de soi et la conscience sociale ; celle des autres qui souvent diffère de celle de soi et c'est le moment où jamais les conflits éclatent, se propagent pour ébranler l'ordre établi jadis, pour remettre en question la conscience de soi.

Mais alors et c'est la question que l'on devrait se poser :

" Pourquoi pas une remise en question de la conscience sociale par la Conscience de soi ? ". Autrement dit ; l'individu qui prendrait place face au social ?

Un débat s'établit ainsi entre l'image et le miroir, le mal et le bien, une opposition entre le oui et le non, entre le noir et le blanc, entre le vrai et le faux, entre le possible et l'impossible, entre vouloir et pouvoir.....

Le débat est un face à face entre l'opposition des contraires :

L'individu dans son isolement, dans sa méditation et ses pensées est conscient de ses faits et gestes et a de plus en plus tendance à aspirer au social et surtout au bien commun.

Le social dans son inconscience et son insouciance se trouve être vidé de tout son contenu et a de plus en plus tendance à aspirer à l'individualisme et à l'égoïsme.

Pour tout dire ; l'individu en tant que tel et surtout en plein isolement se transforme en social et a de plus en plus conscience de sa position et de son rôle vis-à-vis d'autrui.

Le social tout en se déployant dans le champ de la vie sociale, devient cet individu sans conscience, ni raison, guidé par le désir de dominer les autres, s'aliéner la vie des autres et c'est alors le grand désarroi, la débâcle, une débâcle sans fin.

C'est le mal qui se promène en ce bal masqué que tout le monde reconnaît, que tout le monde courtise mais ; que personne n'a osé, ni eu le courage d'évincer. Quel dommage ! A vous O ! Sages ! D'en décider.....

Le message poétique

Le poète et la réalité, le poète et la vie, le poète et les sentiments, le poète et les sensations, sensations tantôt de joie, tantôt de tristesse.

Ce qu'il ressent il l'écrit, ce qu'il ressent ; il le transmet sur des feuilles de papier. Malheureusement, les autres se sont toujours trompés sur son compte et ils se trompent jusqu'à présent.

Ce qu'il écrit est profondément ressenti par lui-même ; mais abstraction faite de sa personne de poète et de sa poésie, son calme et son silence laissent entendre qu'il est au fond bien et qu'il se sent bien, laissent entendre qu'il ne souffre de rien et que le comportement des autres ne le gêne en rien, il vit à merveille et se plait ainsi.

Mais il n'en est rien, son calme n'est que perturbation, sa plaisance n'est que mal plaisance, son aspect externe n'est que l'envers de son aspect interne.

De tout son corps, il bouillonne, son cœur et son âme sont en ébullition, et il n'y a rien qui puisse l'arrêter car, le tout le dépasse, la chose qui le préoccupe est profondément et intensément ressentie par chaque partie de son être.

Mais malheureusement ; les autres ne ressentent rien et surtout ne se mettent pas à sa place, le comprennent très mal, le jugent mal, ceci le met de plus en plus en colère et de calme qu'il paraissait être il n'est plus calme.

Il est perturbé, dérangé, se trouve mal à l'aise, il a envie de se révolter, de s'extérioriser ; mais il a peur de choquer ces autres, ces autres qui l'ont mis justement dans cet état d'extériorisation.

Il a peur d'ébranler l'ordre établi, un ordre qui se trouve être chez lui un désordre ; un désordre qu'il voudrait tant mettre en ordre. Et croyez-vous que les autres vont accepter le nouvel ordre ? Le soi-disant propos d'ordre établi ?

Il ne faudrait surtout pas y penser un seul instant, il ne faudrait même pas y songer car, cela reviendrait à commettre un crime car ; quand le récepteur est borné, car quand l'objet réceptacle est opaque ; la chose émettrice, et quel que soit l'ampleur et la puissance de l'émetteur, le choc est certes violent mais, les effets se propagent dans le vide pour se dissiper par la suite.

Et alors et alors L'expérience est ratée, elle est à refaire et puis avec toujours le même résultat, le poète se trouve être déçu, l'émetteur perd de sa puissance, car l'écho au lieu de se propager se perd et retourne au point de non-retour. Il a été ; mais il ne sera plus... !

L'extériorisation ne pouvant se faire d'une manière directe car ; sûr d'avance du résultat qu'elle peut avoir ; le poète est obligé alors d'opérer indirectement et ce bien sûr à travers l'écriture, à travers ses écrits, quitte à voir se mettre en place divers récepteurs et parmi ces derniers au moins certains accepteront-ils le message poétique.

La tentative poétique, et cette fois-ci écrite, aura au moins produit certains des effets qu'elle s'était assignés au départ, la tentative cette fois-ci n'aura pas été vaine.

L'effet produit n'est que soulagement et surtout plaisir pour le poète dans le cas où il aurait atteint son but et ce à travers son message transcrit et par la suite transmis. La poésie n'est en fin de compte qu'extériorisation d'un sentiment et d'une sensation intériorisés et que l'on est obligé par la force des choses de faire avorter tôt ou tard.

Amitié ou trahison

L'amitié c'est quoi au juste ?

L'amitié est-ce tout simplement le fait d'être amis ?

Mais au moins celle-ci existe-t-elle pour pouvoir en parler ?

L'amitié en tant que telle existe-t-elle ?

Vraiment je ne le pense pas.

Derrière l'amitié il y a toujours quelque chose

Il y a toujours un but.

Il y a toujours quelque chose en jeu.

Il y a toujours des intérêts en jeu.

Et dans ce cas peut-on vraiment parler d'amitié ?

On a tous besoin d'amitié ;

D'une amitié qui nous permet d'avoir quelqu'un,

Quelqu'un à qui on peut se fier,

Quelqu'un en qui on a confiance,

Quelqu'un qui est là pour nous reconforter,

Quelqu'un qui soulage nos peines et nos malheurs.

Malheureusement dans la vie, on rencontre peu de cas d'amitié.

L'amitié de nos jours hélas ! Se fait rare !

Par contre la trahison est fréquente ; elle comble notre vie à tel point qu'elle est devenue une habitude, quelque chose de tout à fait normal.

Et nul ne s'en soucie de ce que peut être l'amitié. Mais l'on se soucie de ce que peut être la trahison,

La trahison de l'amitié,

La trahison des autres, quoi d'autrui.

La trahison est devenue une sorte de mode,

Une sorte de vice légalisé,

Une sorte de vice permis.

"Amitié ou trahison ?" telle est la question posée !

Telle est la question d'aujourd'hui.

Et faire un choix est chose facile car, l'on préfère la trahison, quoi

la trahison de l'amitié à l'amitié elle-même.

La trahison de l'autre, d'autrui vaut plus que son amitié.

Mais où est le bon sens ?

Mais tout est bon sens ? Quoi tout est trahison.

Et où est l'amitié ? Enterrée l'amitié, inhumée l'amitié.

Elle n'existe plus.

L'amitié n'a aucune raison d'exister, ni d'être.

Négation de l'amitié, négation de l'autre et négation d'autrui ; Tel est le fait reconnu aujourd'hui.

Trahison, trahison de l'amitié ; tel est le fait qui prévaut.

Et nul ne s'en soucie, nul ne s'en doute.

Espérant une amitié qui nous reconforte, l'on se rend compte que l'on a été trahi.

Et par qui ? Et par quoi ?

Eh ! Bien par une prétendue amitié ; à laquelle on a vraiment cru.

L'on se rend compte que l'amitié de l'autre n'a été que pure trahison, une trahison de cette amitié.

"Amitié ou trahison ?" ou bien "amitié et trahison"

Franchement je répondrai : "ou et " (en même temps)

Car, l'on préfère la trahison à l'amitié,

Et en même temps une prétendue amitié, s'accompagne toujours d'une trahison.

Mais une fois trahi(e) l'amitié perd tout sens, car plus aucune confiance en cette amitié.

" Amitié ou trahison ?"

Je répondrai tout simplement : "**Amitié et trahison**".

Blanc n'est pas noir : dialogue de sourds

Elle parlait du noir, Il parlait du blanc,
Un dialogue de sourds !!!... Pour être franc !
Elle parlait de la terre, Il parlait de la lune,
Eh ! Oui ma belle brune !
Un dialogue de sourds !!!...
Tu me diras que c'est un discours trop lourd.
Le noir peut-il être blanc ? Le blanc peut-il être noir ?
Technique d'entonnoir.
Peut-on s'entendre lorsqu'on parle un langage différent ?
Lorsque tous nous oppose et entre nous tant de différends ?
Le noir est pris pour être blanc, le blanc est pris pour être noir,
A deux, sur le rocher le bateau risque d'échoir.
Dans ce cas peut-on s'entendre ? Parler de la même chose ?
C'est le risque d'overdose !
Pouvoir n'est pas vouloir,
Et quand on peut on veut, et quand on veut souvent on ne peut pas.
Du ciel ne viendra pas le repas.
Vouloir n'est pas pouvoir, et être borné cela n'a jamais rien donné,
Telles sont les données, sans coordonnées,
Sauf le fait d'avoir des idées fixes,
Sans jamais être au beau-fixe.
Des idées fixes qui vous obsèdent,
Vous torturent, vous persécutent,
qui gâchent votre bonheur, votre joie et votre amour,
vous font errer aux alentours comme des vautours.
Tout est pris par référence à cet autre,

Tout est comparé à cet autre.
Cet autre qui vous obsède, qui est votre bête noire,
Vous mène en bateau jusqu'à la Loire
qui n'est qu'une chimère,
Une simple misère,
Qui n'est qu'une fumée, une fumée sans feu,
Un océan sans eau, un paradis sans dieu ni beauté.
Vous prive de la vie en Principauté.
Sache que cet autre n'est au fait qu'un rien, un néant,
Un vaurien et un grand fainéant,
Un néant qui anéantit le tout,
Un simple fourre-tout,
Ce n'est qu'un passé, un passé perdu, perdu avec les feuilles mortes,
Et à tout moment vous claque la porte et vous emporte,
Un passé qui n'en est plus un et qui n'existe plus,
Et qui nous vous a jamais plu,
Un passé de jadis qui se trouve être fini,
La place doit être au présent et seul compte cet infini.....

Enigme d'un rêve

En mon cœur une énigme,
Comment a-t-elle pu me faire vivre dans les rêves ?
En mon cœur un espoir,
Comment a-t-elle pu ressusciter en moi-même un tel espoir ?
En mon âme tout un univers,
Comment a-t-elle pu me faire découvrir un pareil univers ?
Un vrai paradis ?
Un paradis céleste ?
Avec les rêves, avec ses rêves,
Elle m'emporta, je me suis laissé faire.
Avec les yeux elle me parla,
Avec le cœur je lui ai répondu.
Nos rêves se sont soudain entremêlés.
C'était un seul rêve, son rêve ; quoi ; mon rêve.
C'est drôle, nous avons eu le même rêve.
Nous avons éprouvé le besoin de nous laisser emporter par nos rêves.
Dans les rêves on s'est fait notre monde,
Un monde fait de rêves, de jolis rêves.
Un monde fait pour les rêves.
Nous étions deux doux rêveurs.
La vie était dans le rêve.
Le rêve était notre seul recours, notre seul réconfort.
Un rêve de toujours, un rêve pour toujours.

De rêve en rêve, de rêve en verve, et de verve en vers,
Voilà notre vie qui se transforme en rêve,
Un rêve des plus beaux, des plus agréables.
Le rêve était notre réalité,
Une réalité de rêve, une réalité en rêve.
Nulle réalité sans rêve, nulle vie sans rêve.
Le rêve c'est la grande évasion,
Une évasion du vécu, pour retrouver l'imaginaire,
Pour retrouver l'agréable, l'univers du possible quoi qu'Impossible.
Un monde fait de rêve, quel beau monde !
Un monde qui répond à une aspiration des plus profondes, celle de
pouvoir s'évader, en un univers sans fin, de joie et de liberté, de joie et de
bonheur,
Une évasion vers l'infini,
Et quel infini ?
Et quel univers ?
Un infini en rêve,
Un univers en verve,
Et une évasion en vers.
Rêve, rêverie, évasion des âmes solitaires où l'une et l'autre se
retrouvent, où l'une s'accorde avec l'autre,
Et où les deux s'embraseront à l'infini pour revivre leur passé,
Refaire leur présent, et réaliser leur rêve pour une vie future,
Et où l'aspiration à l'amour est leur rêve de toujours, un amour en verve.